

Textes lauréats

3^e concours international littéraire des cordées

Prix de la belle cordière

1^o prix : Louis Fontas – 26 Dieulefit

1^o prix ex aequo : Guy Vieilfault – 77 Croissy-Beaubourg

2^o prix : Andrée Pons-Jacquet - 31 Toulouse

Le sommeil

(d'après le tableau de Gustave Courbet)

Sur un lit dévêtu de satin bouillonnant
Deux corps entremêlés au sortir d'une fête,
La blonde vers la brune à demi se tournant,
Ont fait don à Morphée de leurs formes replètes.

La pose est alanguie, la lourdeur des paupières
Et les bras étendus témoignent du repos
Succédant aux ébats d'amantes coutumières
Des plaisirs souverains tant chantés par Sappho.

La grande aux cheveux noirs a renversé la tête.
La blonde appuie sa joue sur son sein, doucement.
Ces modèles parfaits pour un tableau d'esthète
Sont bien attendrissants dans leur dépouillement.

Rondeurs épanouies, fins poignets et chevilles,
Quelques bijoux épars sur fond de lilacée,
Parfum de liberté auréolant ces filles
Et discrète impudeur habilement tracée.

Grincheux, de Cupidon ne détournez les flèches,
Pour ma part je ne vois que jeunesse ravie,
Délaissez vos tabous et vos mines revêches,
Rare est la tolérance et trop courte la vie !

Hommage à toi, Courbet, pour l'amour, la tendresse,
Que tu mis à l'honneur sur cette couche rose,
Peignant, cheveux défaits, ces deux belles maîtresses.
Merci de l'avoir fait, avant qu'un autre l'ose.

Introversion

Ton cœur est plein de maux que tu n'as jamais dits.
Ta plume ne dit mot, à quoi bon les écrits ?
Le silence au-dehors, en toi le grand tumulte.
Il faudrait trop d'efforts pour que ton âme exulte.

Se réfugier en soi, refermer sa coquille,
Et s'assurer que nul, au grand jamais ne pille
Ces trésors enfouis, ces non-dits douloureux,
Reproches contenus, mots d'amour malheureux...

Trop d'espoirs insensés, d'humiliations amères,
De blessures cachées, froides comme l'hiver,
Envahissent ta vie, freinent tous tes élans.
Tu voudrais oublier, retrouver le néant.

Pourtant, si tu pouvais un jour ouvrir ton cœur,
Oser parler un peu, conjurer ta rancœur,
T'alléger de ce poids qui lentement te mine,
Afin que ton regard, dans tes yeux, s'illumine...

Laisse aller le torrent et déferler la vague !
Libère-toi soudain et maudis la madrague
Dont les filets sournois tiennent au fond de toi
Ces mots empoisonnés de très mauvais aloi.

Alors tu sentiras dans ton corps assagi,
Une nouvelle ardeur, une belle énergie.
Tu verras le soleil entrer dans ta ruelle,
Il te chuchotera : Dieu, que la vie est belle !

3° prix : Danièle Morello – 11 Bellegarde du Razès

Grand-mère

La table et son miroir occupaient en ce temps
Un coin de chaque chambre avec broc, gant, cuvette.
Les ablutions d'hiver ne duraient pas longtemps,
Personne ne musait à faire la toilette...

Passant près de mon lit, elle posait un baiser
Sur mon front ou ma joue, juste sortis de l'ombre
Attachait dans le dos les pans du tablier
Puis lissait ses cheveux, courbée dans la pénombre.

Quand elle se redressait, un serpent poivre et sel

Se lovait sur sa tête en un geste admirable.
Trois épingles fixaient le chignon rituel :
Il faisait de Lucie la grand-mère immuable.

La chaleur m'accueillait dans l'antique cuisine
Quand l'heure était venue du petit-déjeuner ;
Le lait sucré de miel, le beurre sur tartine
Ressuscitaient mes sens pour mieux les régaler.

Debout près du bahut, souvent elle mangeait
Avec un croûton sec le reste de garbure,
Connaissait la valeur que ce peu figurait,
Ne gaspillait jamais la moindre nourriture.

Cette femme savait le prix de la sueur,
Combien au potager la terre paraît basse,
Avait connu la faim dans les années d'horreur,
En gardait souvenir dans sa démarche lasse.

J'étais trop jeune encor et ne comprenais pas
Tant de parcimonie qui semblait avarice.
Si je jette aujourd'hui les reliefs d'un repas,
Une voix, quelque part, se fait réprobatrice...

Matador

Gamin, il admirait les habits de lumière,
Certain d'avoir un jour le talent, la manière
De combattre à son tour l'énorme taureau noir,
Porté par les bravos dans la tiédeur du soir.

Il sera le plus grand au milieu de l'arène,
Faisant virevolter cette masse d'ébène
Au gré de la capote ou de la muleta :
Véronique, pecho, sublime bandera.

Campé sur ses deux pieds, il attend, il esquive
La corne qui sur lui comme un éclair arrive.
Même Manolete semble un nain comparé
Au nouveau matador, applaudi, vénéré.

Désir de mouchoir blanc, d'oreille, de victoire,
La musique d'un nom en route vers la gloire...
Prends garde torero, ta tête s'élargit ;
Ta montera, bientôt, sera hors gabarit !

A vouloir trop flirter avec la mort qui danse,
A compter sur les Dieux, à miser sur la chance,

Le destin quelquefois punit les orgueilleux
Et se range au côté du bicho valeureux.

Garrot sanguinolent, en une course épique,
La bête a déboulé sur le fat pathétique
Qui rêvait d'un futur dans le plus que parfait
Et dont on parlera, demain, à l'imparfait.